

Vraie ou fausse, une formule contente notre esprit, dit un philosophe des temps présents. " Nous croyons être en démocratie, ajoute-t-il, nous sommes livrés à l'oligarchie des pires... Nous n'avons pas le gouvernement du peuple par lui-même, nous avons le gouvernement des moins nombreux par les plus nombreux, qui sont eux-mêmes gouvernés par un petit nombre d'intrigants (1)."

Au Canada, on ne discourt guère sur la liberté, mais on en jouit; on ne parle pas de démocratie: on y est, en ce sens que c'est vraiment l'élément populaire qui gouverne. " Sans aucune revendication envieuse d'égalité, l'habitant de la province de Québec (le cultivateur, le propriétaire du sol, à qui il faudrait bien se garder d'appliquer l'épithète de paysan) n'admet pas plus que tout autre Américain les distinctions de classes; un habitant, comme on l'appelle, en vaut un autre (2)."

Comment cela est-il venu? Quand avons-nous ainsi accompli cette évolution? Ma foi! il me semble que je pourrais ici répondre comme le faisaient les habitants de cette partie de la terre au dieu dont parle le poète allemand Rückert qui, tous les 50 mille ans, visitant leur endroit et y trouvant tantôt une forêt, tantôt une ville, tantôt une mer, après s'être enquis auprès des personnes qui vivaient au moment de sa visite, de l'origine de cette forêt, de cette ville ou de cette mer, recevait invariablement la réponse suivante: " Il en a toujours été ainsi ". Puis-je ajouter, en complétant leur réponse: " Et il en sera toujours ainsi."

---

(1) A. Fouillée, *la France au point de vue moral*, page 407.

(2) Th. Bentzon, *Nouvelle-France et Nouvelle-Angleterre*, Paris, 1899.

Th. Bentzon est le pseudonyme d'une Française aussi aimable que distinguée, collaboratrice assidue de la *Revue des Deux Mondes*, qui visitait notre province il y a quelques années. Le volume *Nouvelle-France et Nouvelle-Angleterre* résume ses notes et impressions de voyage, et si l'on considère le peu de temps qu'elle a passé au pays et abstraction faite de quelques légères inexactitudes inévitables, on est tout étonné de constater l'étendue et la justesse de ses appréciations. C'est un des auteurs étrangers qui nous ont le mieux vus, qui ont le mieux parlé de nous et dont nous nous plairons toujours à rappeler le souvenir.